L'approche structurale des représentations sociales :

Développements récents

Parution originale : Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, *4* (2), 81-104.

Je me propose, dans cet article, de faire l'état actuel des travaux et des réflexions initiées par l'approche structurale des représentations sociales et plus précisément par la théorie du noyau central. Après avoir rappelé les principes et les notions de base de cette approche, nous aborderons quelques questions qui sont, à l'heure actuelle, au cœur de nos préoccupations :

- Tout d'abord, pourquoi les représentations sociales ont-elles cette caractéristique particulière d'être organisées autour d'un noyau central ?
- Qu'en est-il de la nature et du fonctionnement de ce noyau ?
- Quels sont la dynamique et les facteurs qui interviennent dans la transformation (ou l'évolution) d'une représentation sociale ?
- Quelles relations entretiennent les attitudes et les représentations ?

1 Principes théoriques de base

L'approche structurale d'Aix repose sur la théorie du noyau central que j'avais proposée, dès 1976, mais qui ne s'est finalement concrétisée qu'une dizaine d'années plus tard (*cf.* Abric, 1987). Une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier composé de deux sous- systèmes en interaction : un système central (ou noyau central) et un système périphérique.

Le noyau central est constitué d'un ou de quelques éléments, toujours en nombre limité. Il assure trois fonctions essentielles, c'est-à-dire que c'est lui qui détermine :

— La signification de la représentation (fonction génératrice) ;
— Son organisation interne (fonction organisatrice) ;
— Sa stabilité (fonction stabilisatrice).

Le noyau central déterminant la signification, la consistance et la permanence de la représentation, il va donc résister au changement, puisque toute modification du noyau central entraînerait une transformation complète de la représentation. Par ailleurs, pour que deux représentations sociales soient différentes, elles doivent être organisées autour de deux noyaux différents. Le repérage du contenu d'une représentation n'est donc pas suffisant pour la connaître et la définir, c'est l'organisation de ce contenu qui est essentielle : deux représentations sociales peuvent avoir le même contenu et être néanmoins radicalement différentes, si l'organisation de ce contenu est différente. Deux représentations sociales seront considérées comme identiques si elles sont organisées autour d'un même noyau central, même si leur contenu est extrêmement différent.

Le système périphérique, lui, est beaucoup moins contraignant, il est plus souple et flexible. C'est la partie la plus accessible et la plus vivante de la représentation. Si le noyau central constitue, en quelque sorte, la tête ou le cerveau de la représentation, le système périphérique en constitue le corps et la chair. Son rôle est essentiel et peut être résumé en cinq fonctions : concrétisation, régulation, prescription des comportements, protection du noyau central et personnalisation (individualisation de la représentation collective ; *cf.* Abric,1994). Voici donc, très brièvement résumée, la théorie du noyau central.

2 Pourquoi les représentations sociales sont-elles organisées autour et par un noyau central ?

Si les représentations sociales ont un noyau central, c'est parce qu'elles sont une manifestation de la pensée sociale et que, dans toute *pensée sociale,* un certain nombre de croyances, collectivement engendrées et historiquement déterminées, ne peuvent être remises en question, car elles sont les fondements des modes de vie et qu'elles garantissent l'identité et la pérennité d'un groupe social.

C'est dans ce sens que l'on peut comprendre Serge Moscovici (1992) lorsqu'il énonce que : « Toute communication, toute représentation, comporte cette dualité entre significations et idées dont les unes sont négociables et les autres non négociables dans un groupe, à un moment donné ». Or, précisément, *c'est le noyau central qui constitue la part non négociable de la représentation.* Finalement, la théorie du noyau retrouve et illustre le point de vue fondateur de Durkheim lui-même (cité par Moscovici). « Les sociétés prohibent toute critique de certains éléments d'une représentation collective, afin de les mettre au-dessus des autres et de leur conférer une autorité ». C'est en ce sens que le noyau central constitue la base commune et consensuelle d'une représentation sociale, celle qui résulte de la mémoire collective et du système de normes auquel un groupe se réfère. Nous dirons, dans notre langage, que les éléments du noyau central constituent *des prescriptions absolues.* Toute remise en cause de l'une d'entre elles (c'est-à-dire, toute remise en cause d'un élément du noyau central) entraîne automatiquement la transformation ou l'abandon de la représentation. L'attaque, la mise en cause, du noyau central est toujours une crise, pas seulement cognitive, mais

qui concerne *des valeurs.* L'essentiel du noyau central d'une représentation sociale est bien constitué par les valeurs associées à l'objet concerné. *Partager une représentation avec d'autres individus signifie donc partager avec eux les valeurs centrales associées à l'objet concerné.* Ce n'est pas le fait de partager un même contenu qui définit l'homogénéité d'un groupe par rapport à un objet de représentation : c'est le fait de se référer aux mêmes valeurs centrales présentes dans le noyau. *Chercher le noyau central, c'est donc chercher la racine, le fondement social de la représentation,* qui, ensuite, se modulera, se différenciera, et s'individualisera dans le système périphérique. Il semble que sur ce point-là, les deux notions de « noyau central » et de « principes organisateurs » (Doise) sont assez proches. Toutes deux définissent, en effet, l'existence d'un cadre de référence commun – d'origine sociale – qui génère des prises de position ou des constructions cognitives plus individuelles.

L'existence du noyau central illustre d'ailleurs fort bien l'une des idées de base de Moscovici, à savoir que dans toute représentation sociale, le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts. Ce n'est pas la nature de l'objet qui détermine la représentation. C'est, comme le dit Flament (1994, p. 46), « le noyau central qui organise l'image de l'objet, et par là-même, le construit ».

3 Nature du noyau central

3.1 La hiérarchie dans le noyau

Les éléments du noyau central ne sont pas équivalents, certains sont plus importants que d'autres. Prenons, par exemple, deux recherches expérimentales réalisées l'une par Rateau en 1995, l'autre par Guimelli en 1998. Toutes deux portent sur la représentation sociale du groupe idéal, objet de représentation bien connu. On sait que le noyau central du groupe idéal (plus de vingt recherches l'ont montré) est constitué de deux éléments : l'égalité et l'amitié, ce que ces deux recherches confirment une fois de plus. Ce qui, par contre, est plus intéressant, c'est le résultat des tests de mise en cause appliqués à ces deux éléments. Dans les deux cas, la mise en cause révèle que *l'amitié* est plus importante dans la représentation du groupe idéal que l'égalité.

La mise en cause de « l'amitié » entraîne en effet 92 % de réfutation (*cf.* Rateau, 1995), celle de « l'égalité » seulement 73 %. En quelque sorte, ces deux éléments sont indispensables à la représentation, mais l'un est plus indispensable que l'autre. Et c'est ce que montre également Guimelli (1998) : en complétant les résultats obtenus avec les techniques de mise en cause par d'autres obtenus avec la méthode des « Schèmes Cognitifs de Base (SCB) », il met en évidence que l'élément « Amitié » est plus absolu, plus inconditionnel – donc moins négociable, dirait Moscovici – que l'autre élément central, « Hiérarchie ». À l'intérieur du noyau, « certains éléments sont plus décisifs que d'autres dans la reconnaissance et l'identification de l'objet » (Guimelli, 1998, p. 29). Le système central est donc bien hiérarchisé. Il comprend des éléments principaux et des éléments adjoints.

3.2 Les différents types d'éléments du noyau

Toute une série de travaux expérimentaux (Abric & Tafani, 1995 ; Guimelli, 1998 ; Rateau, 1995), ont mis en évidence l'existence de deux grands types d'éléments dans le noyau central : des éléments *normatifs* et des éléments *fonctionnels*. *Les éléments normatifs* sont directement issus du système de valeur des individus. Ils constituent la dimension fondamentalement sociale du noyau – donc de la représentation – liée à l'histoire du groupe et à son idéologie. Ce sont eux qui déterminent les jugements et les prises de position relatives à l'objet. *Les éléments fonctionnels* sont associés aux caractéristiques descriptives et à l'inscription de l'objet dans des pratiques sociales ou opératoires. Ce sont eux qui déterminent les conduites relatives à l'objet.

La coexistence de ces deux types d'éléments permet donc au noyau central de jouer son double rôle : évaluatif et pragmatique, c'est-à-dire, d'une part, de justifier des jugements de valeur, et, d'autre part, d'impliquer des pratiques spécifiques.

L'application par Guimelli des SCB à l'étude de la représentation sociale du groupe idéal révèle, par ailleurs, un point particulièrement intéressant : l'élément « Amitié » (qui est, rappelons-le, le plus important) se caractérise par une plus grande activation des connecteurs centrés sur les normes et les jugements : il s'agit d'un élément normatif. Par contre, l'élément « hiérarchie » active beaucoup plus les prescriptions, il est beaucoup plus associé aux pratiques. C'est l'élément fonctionnel du noyau. Les deux éléments étant d'importance inégale, on peut donc en conclure que la représentation sociale du groupe idéal est nettement plus normative que fonctionnelle.

Pour déterminer si un élément du noyau central est normatif ou fonctionnel, on dispose de deux outils différents : l'indice de Normativité/Fonctionnalité d'Abric et Tafani (1995) et un indice élaboré à partir de l'évolution récente de la méthode des SCB (*cf.* Rouquette & Rateau, 1998), grâce à la notion de *méta-schèmes*. Un méta-schème étant constitué d'un ensemble de schèmes cognitifs de base, on distingue trois méta-schèmes dont le poids peut être calculé et qui correspondent aux trois registres des cognitions mises en œuvre par les individus.

Il s'agit du méta-schème descriptif qui, ici, ne nous intéresse pas, et des méta-schèmes praxéologiques (c'est-à-dire fonctionnels) et évaluation (c'est-à-dire normatifs). Et dans la mesure où l'on peut chiffrer le poids de chaque méta-schème, on peut donc également connaître le poids « fonctionnel » ou « normatif » de chaque élément du noyau.

Quant à la mesure de l'importance de chaque constituant du noyau (principal ou adjoint), elle repose, à l'heure actuelle, là encore, sur deux mesures : à partir des techniques de mise en cause, on dispose d'un indicateur simple de l'importance de chaque élément. Par exemple, pour le groupe idéal on constate que la réfutation de « Amitié » entraîne un score de rejet de .92, alors que celle de l'autre élément du noyau central, « Absence de hiérarchie », n'obtient un score que de .73. Cette différence étant significative, on dira que dans le noyau central de la représentation du groupe idéal, « AMITIÉ » est principal et « ÉGALITÉ », adjoint.

La méthode des SCB « classique » nous donne un autre moyen de mesure de l'importance d'un item. C'est l'indice de *valence* (défini par le nombre d'opérateurs qu'un élément x active sur le nombre total d'activations possibles). Cet indice de valence s'est révélé particulièrement efficace pour différencier les éléments centraux des périphériques. Il peut aussi l'être, pour déterminer le statut de chaque élément. Entre deux éléments du noyau, on dira que l'élément principal est celui dont la valence est la plus élevée, à condition que sa valeur diffère significativement des valences des autres éléments constitutifs du noyau.

4 Fonctionnement du noyau

Ce fonctionnement est régi par un processus essentiel : l'activation.

4.1 Le processus d'activation

Le noyau central est une entité constituée d'un nombre restreint d'éléments, certains sont normatifs, d'autres fonctionnels, certains sont principaux et d'autres adjoints. Le contenu du noyau est donc stable, il ne varie pas en fonction du contexte. Mais dans cet ensemble stable, certains éléments vont être plus utilisés, plus sollicités que d'autres pour définir la signification de l'objet ou des pratiques qui lui sont associées. Nous dirons que *les éléments du noyau central sont susceptibles d'être activés différemment selon le contexte social.*

Plus un élément est activé, plus il joue un rôle important, ce qui implique qu'un élément principal est toujours plus activé qu'un élément adjoint. Dans une situation donnée, à un moment donné, il y a des éléments du noyau activés et d'autres éléments désactivés, non utilisés. Ils sont présents, mais en sommeil : ce sont les éléments « dormants » du noyau (*cf.* Guimelli). Bien entendu, un élément dormant dans une situation peut devenir activé dans une autre situation (et réciproquement). « Tout se passe comme si certaines zones du champ de représentation étaient rendues muettes sous l'effet de pressions sociales ou, plus précisément, sous l'effet de certaines normes saillantes dans le groupe. Ces *zones muettes* pourraient alors être définies comme des sous-ensembles spécifiques de cognitions qui, tout en étant disponibles, ne seraient pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production » (Guimelli & Deschamps, 2000). Il devient essentiel, dès lors, après avoir repéré les éléments du noyau, d'essayer d'en définir les facteurs d'activation.

4.2 Les facteurs d'activation

L'activation d'un élément du noyau central est déterminée par la finalité de la situation, la distance à l'objet et le contexte d'énonciation.

— La finalité de la situation

Dans les situations à finalité opératoire ou pragmatique, ce sont, bien entendu, les éléments fonctionnels du noyau qui seront principalement activés. Par contre, dans les situations d'échange social ou de positionnement évaluatif, ce sont les éléments normatifs du noyau qui vont être sollicités.

— La distance du groupe à l'objet [1]

Dans une recherche sur la représentation sociale de l'entreprise, nous avons pu constater (*cf.* Abric & Tafani, 1995) que le groupe qui n'avait aucune expérience de l'entreprise activait majoritairement des éléments normatifs alors que l'autre groupe en contact direct avec l'objet activait les éléments fonctionnels. L'absence de pratique, la distance à l'objet favorisait donc l'activation d'une représentation fortement évaluative, privilégiant des jugements et des prises de position : une représentation plus « idéologique » que descriptive. Par contre, le groupe impliqué dans une relation effective avec l'objet privilégiait, lui, des éléments descriptifs et pragmatiques, une représentation plus « descriptive » qu'idéologique. Résultats confirmés par Isobel Stewart (2000) et qui permettent de poser que *plus un groupe est proche d'un objet, plus il valorisera les éléments fonctionnels.* Plus il en est éloigné, plus il sollicitera les éléments normatifs (*cf.* tableau 1).

Tableau 1. Relations entre caractéristiques de la situation et fonctionnement du noyau central

Caractéristiques de la situation	Fonctionnement du noyau central
Absence de pratiques et/ou grande distance à l'objet	Activation des éléments ÉVALUATIFS
Pratique de l'objet et/ou proximité de l'objet (distance faible)	Activation des éléments FONCTIONNELS

La distance à l'objet peut être déterminée ou définie par plusieurs facteurs :

– *Le niveau de pratique de l'objet.* Étudié par Guimelli dans son étude sur la représentation de la déviance chez les policiers ou par Rouquette (1994) qui montre que le « type de pratiques différentes de la foule qu'ont des populations urbaines ou rurales, entraîne d'importantes modulations dans la représentation, les ruraux activant préférentielle- ment des schèmes négatifs (émeutes, danger) » ;

– *La connaissance plus ou moins grande de l'objet représenté.* Stewart (2000) montre, par exemple, les différences importantes qui apparaissent selon que la représentation de la fonction d'infirmier concerne UNE infirmière (objet de représentation bien identifié pour les sujets) ou UN infirmier (objet de représentation plus « flou » parce que moins habituel) ;

– *L'implication du groupe* par rapport à l'objet. Puisque la transformation de la représentation suppose la modification de son noyau central, nous pouvons étudier en laboratoire les processus d'évolution de la représentation, en utilisant un paradigme assez simple : on active chez des sujets la représentation d'un objet puis on met en cause ses éléments centraux dans différentes situations caractérisées par les facteurs que l'on souhaite étudier. On mesure alors les effets de cette mise en cause à travers deux modalités de réactions que Rouquette et Guimelli (1995) ont parfaitement analysées et formalisées. Soit la mise en cause entraîne le rejet de l'ancienne représentation

1. Note : ce concept de distance à l'objet a fait l'objet de travaux de validation empirique depuis la publication de ce texte (Dany & Abric, 2007 ; Dany, Apostolidis, & Harabi, 2014).

(schème de la négation), soit elle produit seulement une résistance au changement dont l'indicateur est le choix de schèmes étranges (c'est-à-dire la formulation de rationalisations réduisant la mise en cause à des facteurs exceptionnels ou en fournissant de « bonnes raisons » pour ne pas changer).

Guimelli (1999), lors d'une nouvelle recherche expérimentale sur le groupe idéal, a étudié l'effet du niveau d'implication des sujets. Dans un premier cas, ils sont extérieurs au « groupe idéal » (observateurs), dans l'autre situation, ils en font partie (acteurs). Puis il applique la méthode classique de « mise en cause ». Il constate alors que bien que la représentation soit identique dans les deux groupes, la mise en cause des éléments centraux, autrement dit l'attaque de la représentation, entraîne des réactions sensiblement différentes. *Les groupes les plus impliqués résistant plus à l'abandon de leur représentation initiale*, ils résistent plus au changement, ce qui se traduit très concrètement par une production beaucoup plus importante de « schèmes étranges », c'est-à-dire de « canevas de raisonnement » visant à tenter d'intégrer l'information nouvelle, bien qu'elle remette en cause une croyance centrale. Les groupes non impliqués abandonnent, eux, beaucoup plus facilement leur « grille de lecture » de la situation. Ces résultats, s'ils se confirment, vont donc nous amener à réenvisager et à redéfinir les méthodologies de contrôle de la centralité fondée sur les techniques de mise en cause. Ils rejoignent des intuitions et des analyses qui dépassent le cadre des représentations sociales et ont une valeur plus générale. *L'évolution des attitudes, des comportements et des représentations est d'autant plus lente et difficile que l'implication des sujets ou des groupes est forte.*

4.3 La réversibilité perçue de la situation

Une recherche d'Abric, Guimelli et Rouquette (1995) concerne un aspect de la situation qui semble essentiel dans les processus de transformation d'une représentation : la réversibilité perçue (ou non) de la situation. Si les sujets pensent que la transformation à laquelle ils assistent et qui met en cause leur représentation n'est pas définitive, qu'un retour au *statu quo ante* est toujours possible, ils perçoivent la situation comme réversible. Par contre, la situation est perçue comme irréversible lorsque les sujets pensent que tout retour en arrière est impossible. Flament (1994, p. 52) formulait l'hypothèse que « la réversibilité perçue ralentira le processus de transformation de la représentation sociale, et notamment interdira tout changement au niveau du noyau central ». Notre recherche visait à vérifier et approfondir cette hypothèse toujours sur l'objet « groupe idéal » ; l'expérimentation croisait deux variables : la réversibilité de la situation et les éléments mis en cause (centraux ou périphériques). Le dispositif en est très simple. On présente aux sujets un groupe idéal (et on vérifie bien entendu leur représentation) puis on introduit une information concernant un changement dans la situation. C'est l'arrivée d'un nouveau membre dans le groupe. Cette arrivée met en cause soit un élément périphérique (le groupe ne partage plus les mêmes opinions), soit un élément central (les relations amicales se dégradent). Par ailleurs, la nouvelle situation est présentée soit comme irréversible – l'arrivée du nouveau membre perturbateur est définitive – soit comme réversible, le nouveau est susceptible de quitter le groupe plus tard. Le plan expérimental décrit donc quatre situations :

— Mise en cause du noyau central en situation réversible (1) ou irréversible (2) ;

— Mise en cause d'élément périphérique en situation réversible (3) ou irréversible (4).

Plusieurs résultats importants méritent l'attention, car ils permettent à la fois de vérifier le postulat de base de la théorie du noyau central et nos hypothèses sur les processus de transformation des représentations sociales. Tout d'abord, la mise en cause d'éléments périphériques de la représentation n'entraîne aucun changement. Seule la mise en cause du noyau central produit une transformation de la représentation. Par contre, la mise en cause d'éléments centraux entraîne bien une transformation de la représentation, mais ceci uniquement *si la situation est perçue comme irréversible.*

Afin qu'une représentation se transforme face à des événements ou des informations nouvelles, il faut que le groupe pense que la nouvelle situation est irréversible (c'est-à-dire définitive). S'ils perçoivent des possibilités de retour en arrière (situations réversibles), les groupes développent alors des mécanismes de défense et de résistance au changement.

Donc, le changement de pratiques suppose que soient réunies au moins deux conditions (*cf.* tableau 2) :

— Mise en cause du noyau central ;
— Irréversibilité de la situation.

Ces résultats ont été, d'ailleurs, confirmés dans des recherches plus récentes, comme celle de Tafani, Mugny et Bellon (1999), permettant ainsi de définir les principes de base qui devraient guider les actions visant à transformer les représentations, les mentalités et les comportements des individus et des groupes sociaux.

Tableau 2. Conditions de transformation des représentations sociales

		Situation réversible	Situation irréversible
MISE EN CAUSE	Système périphérique	Pas de modification des représentations Pas de changement des pratiques	Pas de modification des représentations Pas de changement des pratiques
	Noyau central	Pas de modification de la représentation Pas de changement des pratiques	Transformation de la représentation Changement de pratiques

4.4 Le contexte d'énonciation de la représentation

Les derniers travaux de Guimelli et Deschamps (2000) montrent que certains éléments de la représentation (y compris des éléments centraux) peuvent être activés dans un certain contexte et muets dans un autre. De même, Flament (1999) insiste sur le fait que les réponses fournies à un questionnaire de représentation peuvent varier considérablement « selon le modèle normatif activé ». Les réponses obtenues dans une étude habituelle reflètent largement les opinions « bien vues » (ou « mal vues ») par certaines instances de références. Les étudiantes de la recherche de Flament produisent

ainsi une représentation des études directement déterminées par les modèles normatifs des enseignants ou des parents.

Dès lors, dans certains contextes d'énonciation, certains éléments centraux seront masqués (« cachés ») : ce sont ceux correspondants à des *modèles contre-normatifs.* Par exemple, les sujets de Guimelli et Deschamps (2000), lorsqu'on les interroge sur leur représentation de gitans, insistent sur « nomadisme » et « musique » (le « bon » gitan, en quelque sorte). Mais si en changeant le contexte d'énonciation on leur demande les représentations que « les Français » ont des gitans, l'élément central, « nomadisme » est toujours produit, mais associé à un autre élément « voleur ». On peut penser dès lors, que la représentation des gitans est organisée autour d'un noyau central à (au moins) trois éléments : Nomade, Musique (fête), Voleur, mais que ce dernier est plus difficile à faire verbaliser dans une situation d'énonciation parce qu'il risque de remettre en cause l'image positive que l'interviewé veut donner de lui-même.

D'où une conséquence méthodologique importante : les études de représentation sociale devraient utiliser systématiquement (du moins sur des objets fortement marqués par des modèles normatifs ou idéologiques) la technique des *contextes de substitution.* Bien qu'utilisée en psychologie sociale depuis plus de vingt ans dans les études sur les normes d'internalité, cette technique est trop peu utilisée dans les études sur les représentations sociales. Elle consiste à demander aux sujets à produire plusieurs représentations (la leur, bien entendu, mais aussi, par exemple, celle des membres de leur groupe d'appartenance, ou celle de quelqu'un qui voudrait être « bien vu », etc.). Jodelet, il y a quelques années (1989b), a montré le rôle essentiel des « pratiques signifiantes » pour découvrir des aspects masqués de la représentation. Il faudrait, de même, définir les « contextes signifiants » qui permettent d'accéder à l'ensemble des éléments constituant le noyau central d'une représentation.

5 Les relations entre attitudes et représentations sociales

Nous savons que dès l'origine de sa théorie des représentations sociales, Moscovici s'interrogeait déjà sur la place et le rôle des attitudes dans les représentations. Il leur attribuait en tout cas un rôle très important dans leur genèse. Elles sont, disait-il, « génétiquement premières » et donc l'un des éléments essentiels dans l'élaboration de la représentation : cette dernière se construirait à partir des prises de position, par rapport à l'objet. Encore que – complète-t-il – pour qu'une opinion soit émise ou une attitude élaborée, faut-il qu'une certaine représentation de l'objet existe préalablement. La relation attitude-représentation, pour Moscovici, est donc une relation circulaire complexe, mais en tout cas déterminée par un lien très fort entre ces deux concepts.

Les tout derniers travaux de l'école structurale, et en particulier ceux de Tafani (2001), nous semblent éclairer d'un jour nouveau la relation attitude-comportement. Ils peuvent être résumés en une formule lapidaire, probablement excessive, mais qui traduit bien la nature des processus en cause : *les attitudes dépendent de représentations, mais les représentations ne dépendent que superficiellement des attitudes.*

Les travaux de Tafani (2001) et de Rateau (2000) permettent de vérifier la première portée de notre énoncé (les attitudes dépendent des représentations), mais aussi d'en connaître le processus. Prenons, par exemple, la recherche de Rateau. Sa base argumentaire est simple :

— Si les attitudes dépendent des représentations sociales, alors un *changement de représentation doit entraîner un changement d'attitudes* ;
— Compte tenu de ce que nous connaissons des rôles respectifs du noyau central et du système périphérique, on peut poser, par ailleurs, que les *attitudes sont associées essentiellement au noyau central des représentations.*

Rateau va tester ces hypothèses toujours sur les représentations du groupe idéal, et grâce à un dispositif expérimental très simple, qui repose sur trois conditions :

— Une situation *contrôle :* les sujets émettent simplement leur opinion sur le groupe « idéal » qu'on leur présente dans un petit texte décrivant les relations entre les personnes ;
— Une deuxième situation où une information nouvelle est donnée aux sujets sur ce groupe, information *qui met en cause un élément périphérique* que la représentation (partage des opinions)
— Dans la troisième situation, c'est le noyau central qui est mis en cause par l'information nouvelle (mise en cause de l'égalité).

Les résultats sont simples et clairs et ils vérifient toutes les hypothèses comme le montre bien le tableau suivant :

— Le changement de la représentation entraîne une modification de l'attitude (ici l'attitude positive devient négative) ;
— Cette modification de l'attitude n'est obtenue que dans le cas où c'est le noyau central qui est mis en cause. La mise en cause du système périphérique n'entraîne aucun changement d'attitude.

Tableau 3. Résultats de Rateau (2000)

Situations	Valeurs de l'attitude	
	Brute	Note sur 10
Contrôle	131 (sur 160)	8,20
Mise en cause Périphérie	129	8,06
Mise en cause Noyau central	79	4,90

Par ailleurs, si les attitudes dépendent des représentations, *les représentations ne dépendent pas ou peu des attitudes.* Cette affirmation est en rupture complète avec les analyses traditionnelles, y compris, d'ailleurs, avec ce que je disais moi-même en 1976. Et pourtant les résultats obtenus par Roussiau (1996) et surtout par Tafani (2001) vérifient sans ambiguïté cette nouvelle conception des relations entre attitudes et représentations sociales.

Voyons maintenant cette expérience de Tafani (2001). Elle consiste, connaissant la nature d'une représentation, à créer un changement d'attitude chez les sujets et à en observer les conséquences, en particulier sur leur représentation de l'objet concerné. Tafani recueille donc la représentation que les étudiants se font des « études », objet pour lequel ils sont très impliqués et dont nous connaissons assez bien maintenant, grâce aux travaux de Moliner (1995), le contenu et en particulier le noyau central. On a vérifié, par ailleurs, que l'attitude par rapport aux études, est très positive dans cette population. On répartit alors les sujets en deux groupes : au premier, on demande de *rédiger un essai contre-attitudinal* dans la plus pure tradition des travaux de Festinger sur la dissonance cognitive et de Kiesler sur l'engagement. On constate (et on mesure) alors que – comme dans toutes les autres recherches utilisant ce paradigme – ce groupe *change d'attitude globale*, en ce sens qu'il émet des jugements beaucoup moins positifs sur les études. Le deuxième groupe, quant à lui – qui servira de groupe contrôle – rédige un essai pro-attitudinal, son attitude globale par rapport aux études ne change donc pas : elle reste très positive.

Après l'expression de ces attitudes globales, on demande alors aux sujets de « s'exprimer sur le contenu de la représentation, en formulant une prise de position sur les dix éléments les plus importants de cette représentation. Cette liste comprend le noyau central (deux éléments) et huit éléments périphériques. La question qui nous intéresse ici est la suivante : le changement d'attitude entraîne-t-il un changement de représentation ? Y a-t-il un lien entre attitude et représentation ? La réponse que le tableau 4 illustre est sans ambiguïté.

— *Le changement d'attitude n'affecte que le système périphérique de la représentation. Le noyau central, quant à lui, est indépendant des attitudes.*

À cette occasion sont vérifiés deux de nos postulats de base : celui de la fonction stabilisatrice du noyau central, d'une part, celui de la fonction régulatrice et défensive du système périphérique, d'autre part. Le système périphérique permet de supporter, ou d'absorber, un changement d'attitude à l'égard d'un objet sans que sa représentation en soit profondément modifiée. On peut donc avoir des jugements différents sur un objet (c'est bien ou ce n'est pas bien, c'est un bon ou un mauvais objet…) inscrits dans le système périphérique et néanmoins s'accorder sur l'essentiel de la représentation, c'est-à-dire son noyau central. Le cadre de référence commun – le noyau – peut générer et tolérer de très importantes variations individuelles, dans le système périphérique. « L'attitude, dit Tafani (1997, p. 99), est une dimension du champ représentationnel qui renverrait à un ensemble de modulations individuelles d'un cadre de référence partagé ». Sur ce point, me semble-t-il, nous arrivons à une grande convergence théorique avec les conceptions de Doise (1985). Ce qui peut être consensuel dans une certaine mesure, ce sont les enjeux, les repères par rapport auxquels on prend position. L'attitude peut être comprise comme une modulation individuelle d'un cadre de référence commun. Ce cadre commun, ce fonds commun, cette base commune, nous les nommons « noyau central », Doise, quant à lui, les qualifie de « principes générateurs ».

Tableau 4. Effet du changement d'attitude sur la représentation (Tafani, 2001)

		Essai pro-attitudinal	Essai contre-attitudinal	
Noyau central	Enrichissement	3,92	3,48	Pas de différence
	Réflexion	3,52	3,24	Pas de différence
Éléments périphériques	Profession	3,84	2,32	$p < .005$
	Diplôme	3,60	2,47	$p < .05$
	Qualification	3,48	2,52	$p < .07$
	Volonté	3,24	2,24	$p < .09$
	Valorisation	2,68	1,28	$p < .02$
	Plaisir	2,44	1,12	$p < .04$
	Durée	1,60	0,60	$p < .009$
	Difficulté	1,44	0,16	$p < .04$

6 Relations entre représentations

Les travaux empiriques que nous avons réalisés avec Pierre Vergès permettent, nous semble-t-il, d'approfondir une question théorique fort peu étudiée. Celle des relations *qu'entretiennent entre eux différents objets de représentations.* Question importante, car, bien entendu, il n'existe pas de représentation sociale isolée. Toute représentation est en relation avec un ensemble d'autres représentations qui constitue l'environnement symbolique et social des individus. *Comment ces représentations interagissent entre elles ?* Quelles relations entretiennent-elles ? Quel est l'impact de la représentation *d'un objet sur celle d'un autre objet* ? Autant de questions jusqu'alors sans réponses, mais que l'approche structurale permet d'aborder.

Les travaux sur la représentation de la banque (*cf.* Abric & Vergès, 1994 ; Abric, 1998) et de l'argent (Vergès, 1992) permettent de repérer et de caractériser deux grands types de relation entre représentations : les relations d'emboîtement et les relations de réciprocité.

6.1 Les relations d'emboîtement (ou les représentations sociales emboîtées)

Les réflexions théoriques présentées ci-après sont issues de trois recherches de terrain. L'une réalisée en 1992 concernait la représentation de l'argent et a été réalisée auprès de sept cent soixante-sept personnes, l'autre en 1994 concernait les représentations sociales de la banque (cinq cent quatre personnes), la dernière concernait la représentation sociale du prêt (cinq cent une personnes) :

— Pour l'argent : le noyau central est constitué de deux éléments, « travail » et « bien-être ». Dans la périphérie apparaît l'élément banque (entre autres) ;
— Pour la banque : le noyau central comprend ici encore deux éléments, « argent » et « prêt ». La notion d'« intérêts » apparaît en périphérie ;
— Pour le prêt : le noyau central comprend trois éléments, « banque », « argent » et « intérêts ».

On constate que ces trois objets entretiennent entre eux une relation particulière. Il s'agit de rapports *d'emboîtement*, c'est-à-dire des relations fondées sur une hiérarchie, sur une dépendance d'un objet par rapport à l'autre. Ces rapports d'emboîtement reposent sur trois propriétés :

— L'objet de niveau « inférieur » comprend l'objet « supérieur » dans son noyau central. Chaque noyau central des représentations emboîtées reprend l'objet « supérieur » (exemples : le noyau central de banque intègre argent, le noyau central de prêt intègre banque et argent) ;
— Cet élément « supérieur » repris dans la représentation emboîtée inférieure prend un statut d'élément central normatif, c'est-à-dire qu'il est exprimé de manière évaluative (exemple : l'argent est un élément normatif du système central de la banque – « l'argent est à l'abri », « l'argent confiance » – de même que « banque » et « argent » sont normatifs dans le noyau central du prêt, on « doit » payer, on « doit » donner des garanties) ;
— L'élément nouveau qui apparaît dans le noyau central de l'objet « emboîté » de niveau inférieur est de nature fonctionnelle (exemple : le « prêt » pour le noyau central de la banque, les « intérêts » pour le noyau central du prêt).

C'est cet élément central fonctionnel qui détermine la spécificité de la représentation par rapport aux représentations emboîtées voisines. On constate d'ailleurs que cet élément central nouveau existait comme élément périphérique dans la représentation supérieure.

Les représentations emboîtées ont donc pour caractéristique de se référer au même type de valeur (celle qu'on retrouve comme élément normatif identique dans les différents noyaux centraux). Les débats normatifs qui se jouent autour de l'objet de niveau supérieur vont se décliner et se diffracter sur l'ensemble des autres objets de représentation emboîtés (exemple : les débats sur le rôle ou la valeur de l'argent nous intéressent directement pour étudier les objets emboîtés qui en dépendent : ici, la banque et le prêt). Les jugements normatifs portés sur les objets inférieurs ne dépendent pas de l'objet lui-même, mais de l'objet supérieur dont ils dépendent (exemple : les jugements normatifs sur le prêt ne dépendent pas du prêt lui-même, mais des jugements portés sur la banque et l'argent). C'est en ce sens que l'on peut retrouver d'une certaine façon l'idée de non-autonomie de ce type de représentation. Les représentations sociales emboîtées ne diffèrent donc entre elles que sur l'une des deux dimensions du noyau central : la dimension fonctionnelle. La dimension normative, elle, est commune.

Tableau 5. Caractéristiques des représentations emboîtées

	Noyau central X	Noyau central Y	Noyau central Z
Élément normatif	X	X	X
Élément fonctionnel	X	Y	Z

Cette hypothèse de relation possible d'emboîtement entre deux représentations a reçu une première vérification empirique et expérimentale, concernant l'emboîtement de la représentation de la médecine naturelle dans celle de la représentation de la médecine officielle (*cf.* Fraïsse, 2000).

6.2 Les relations de réciprocité

Dans ce cas, les objets sociaux de représentation sont en relation d'influence réciproque, mais pas de dépendance. Ces relations reposent sur trois caractéristiques :

— Chaque objet est présent dans le noyau central de l'autre et réciproquement (exemple : dans le noyau de « l'argent » on trouve « travail » et dans celui de « travail » on trouve « argent ») ;
— Ces caractéristiques issues de l'autre objet ont un statut d'élément fonctionnel dans le noyau central de l'objet considéré. Ainsi, dans le noyau central de l'argent, le travail est présent comme moyen de gagner de l'argent ;
— Chaque noyau central comprend des éléments normatifs qui lui sont propres (ainsi, bien entendu, que des éléments fonctionnels spécifiques). Ce sont par exemple : le bonheur et le bien-être comme éléments centraux normatifs spécifiques à argent.

C'est dans cette même préoccupation d'étude des relations entre représentations que se situent les travaux de Laurent Milland (2001). L'idée introduite par cet auteur est celle de l'existence de « familles » de représentations, dont la base commune serait d'ordre normatif.

Ces analyses semblent devoir éclairer d'un jour nouveau la question de l'autonomie des représentations. C'est la partie normative du noyau central qui joue, ici, un rôle essentiel. Les relations d'emboîtement représentent probablement un très grand nombre d'objets de représentation sociale. Dès lors, une question importante, indispensable à l'analyse d'une représentation d'un objet quelconque, pourrait être formulée en ces termes : pour cet objet social donné existe-t-il un objet de représentation de niveau supérieur déterminant l'inscription des valeurs et des évaluations associées à cet objet ?

En résumé, l'approche structurale permet de poser et de tenter d'analyser les principaux processus à l'œuvre dans les représentations sociales, qu'il s'agisse de leur organisation, de leur fonctionnement, de leur évolution et de leur insertion dans la pensée et les pratiques sociales (Moliner, 2001). Mais, malgré l'ampleur et l'intérêt des travaux réalisés ou en cours, la route sera encore longue avant de comprendre, de maîtriser complètement et d'agir sur les représentations sociales. Cependant, outre les premières réponses qu'elle apporte, l'approche structurale présente aussi l'inté-

rêt d'indiquer les pistes essentielles à la recherche et les méthodologies qui semblent adéquates à un travail scientifique sur ce thème.